

que me dit le D^r D. que je consultai dans le temps ; en tombant me dit-il, je m'étais meurtri la tête de l'os de la cuisse. Je souffrais beaucoup et commençais à boiter. Le docteur me donna un remède que j'appliquai, mais voyant que cela allait m'entraîner à des dépenses que je ne pouvais faire et n'obtenant pas de soulagement j'abandonnai tout à la grâce de Dieu (souffrant déjà d'une tumeur fibreuse dont le germe tenait au cœur j'ai toujours pensé qu'en tombant, tout le mal s'était répandu dans la hanche.) Dans tous les cas après avoir souffert pendant un an, le mal intérieur prit son cours par voie naturelle et je me sentis soulagée pensant bien que j'en serais quitte pour un peu de faiblesse dans la cuisse ; mais il ne devait pas en être ainsi. Un mois s'était à peine écoulé qu'un soir débarquant des chars, l'imprudence du conducteur me fit tomber de nouveau et sur le même côté : alors j'eus à souffrir bien plus que la première fois ; forces, appétit, sommeil, tout disparut et je devins incapable de me coucher sur le côté gauche et de me tenir debout sans me ployer la jambe malade ; je demurai ainsi jusqu'en février dernier sans faire aucun remède. Alors ayant eu occasion de rencontrer l'ancien Docteur de la famille, de retour des Etats, s'informant de mon état de santé il voulut bien me donner des remèdes gratuits que je pris jusqu'en avril dernier : alors diverses circonstances m'empêchèrent d'aller le voir afin de m'en procurer d'autres ; pendant ces trois derniers mois, j'avais éprouvé un peu de soulagement, mais peu après le mal reprit de nouveau. Le 30 de juillet dernier, je sortis le matin par affaire, me sentant assez bien, mais j'eus beaucoup de mal à revenir à la maison, la maladie avait pris de l'empire tout-à-coup ; de nouveau un second abcès commença à s'écouler de la même manière que la première fois ; je devins si faible que je pouvais à peine parler, ne prenant aucune nourriture. Avec beaucoup de difficultés je pouvais avaler un peu de liquide, réellement je pensais de mourir. Le dimanche 2 août, ne prenant pas de mieux, je fis commencer à votre Communauté, une neuvaine en l'honneur du bon Frère Didace en lequel j'avais grande confiance. Je me fis donner une image, le soir j'en coupai la main et l'appliquai sur la partie où se trouvait le germe du mal, tant qu'au reste de l'image, chaque soir j'en avais mis un morceau dans l'eau et l'ai bue disant au Bon Frère que la main vint à travailler sur moi suivant la volonté de Dieu. Le lendemain je m'aperçus d'un mieux très sensible, le germe fut rendu,